

LES MANUSCRITS DE LA GÉOGRAPHIE DE PTOLEMÉE AU XV^e SIÈCLE

Par Germaine AUJAC

La Géographie de Ptolémée (1) ne fut bien connue en Occident qu'à partir du XV^e siècle, quand la menace turque, de plus en plus pressante, intensifia les rapports entre les Grecs de Byzance, appelant à l'aide contre les envahisseurs, et les Italiens, attirés par les grands textes de l'Antiquité et désireux de les préserver (2). C'est par le truchement d'un ambassadeur envoyé par l'empereur Manuel II (regn. 1391-1425) auprès de la Sérénissime République de Venise, en 1394, afin de réclamer du secours que, pour la première fois, un manuscrit grec de la Géographie parvint en Italie. Manuel Chrysoloras, l'ambassadeur en question, était aussi un fin lettré. Il rencontra à Venise un jeune Florentin enthousiaste, Jacopo Angelo de Scarperia, qui, désireux d'apprendre le grec, le suivit à Constantinople, à la fin d'une ambassade vaine de résultats. Quand, à la demande de Palla Strozzi, Chrysoloras vint à Florence en 1397 pour y enseigner le grec, il apportait avec lui quantité de manuscrits grecs, dont la Géographie de Ptolémée, en huit livres : le premier était consacré aux problèmes généraux d'élaboration d'une carte, les six suivants présentaient, par continents et pays, les coordonnées de tous les lieux à porter sur la carte,

tandis que le dernier, en manière de résumé, indiquait comment, en vingt-six cartes partielles, couvrir l'ensemble du monde connu. Pour rendre cet ouvrage accessible à un plus large public, Chrysoloras commença à le traduire en latin, puis, y renonçant assez vite, il confia le soin d'achever ce travail à son élève favori, Jacopo Angelo de Scarperia qui, nommé à la Curie romaine comme secrétaire (3), dédia cette traduction latine au pape Alexandre V (regn. 1409-10).

Le manuscrit apporté par Chrysoloras, probablement l'Urb. gr. 82, conservé à la Bibliothèque Vaticane, était pourvu de vingt-sept cartes, une carte générale du monde, en projection conique simple, suivant le mode de construction détaillé au livre I, et vingt-six cartes régionales en projection orthogonale, illustrant le livre VIII. Ce manuscrit du XIII^e s. aurait été la copie luxueuse préparée par le patriarche d'Alexandrie Athanase le Jeune pour l'empereur Andronic II Paléologue (regn. 1283-1328), à l'initiative de Maxime Planude (1260-1310) qui avait découvert à Constantinople un exemplaire du texte seul de la Géographie et en avait fait dresser les cartes suivant les instructions de Ptolémée (4).

Notes

1. Claude Ptolémée (c. 100-180 apr. J.C.), astronome, astrologue, géographe, est l'auteur de grands ouvrages de synthèse, heureusement conservés, alors que la plupart des oeuvres de ses prédécesseurs sont perdues. Le plus connu, traitant d'astronomie et de géographie mathématique, est la *Syntaxe Mathématique* en treize livres, souvent désignée par le nom dérivé de l'arabe d'Almageste. C'est vers la fin de sa vie qu'il composa la *Géographie*, en s'appuyant partiellement sur les rectifications apportées à la carte d'Eratosthène par son prédécesseur Marin de Tyr : il voulait, par ce traité, donner à quiconque la possibilité de tracer une carte générale ou des cartes partielles du monde connu de son temps, en indiquant en détail les procédures à suivre. Pour une traduction du livre I, cf. G. Aujac, *Claude Ptolémée, astronome, astrologue, géographe*, Paris, 1993.

2. La ville de Constantinople fut prise en 1453, mais dès la seconde moitié du siècle précédent, Mourad I^{er} avait attaqué l'empire byzantin, s'emparant d'Andrinople en 1361. La prise de Byzance fut retardée par l'invasion mongole de Tamerlan dont les chrétiens ne surent pas tirer parti. Au début du XV^e siècle, nombreux furent les Italiens qui, venus en pays helléniques, y achetèrent des manuscrits grecs qu'ils rapportèrent en Italie : les plus connus sont Francesco Filelfo (1398-1481) ou Cyriaque d'Ancone (c. 1391-1452). Mais le grec Jean Bessarion, de Trébizonde (1403-1472), fait cardinal en 1439 à la suite du concile de Ferrare-Florence où il avait joué un grand rôle pour l'union des Eglises, ne contribua pas peu à la diffusion des oeuvres grecques quand, décidant de rester en Italie, il se procura et fit copier nombre de manuscrits grecs qu'il légua ensuite à la Sérénissime République de Venise.

3. Jacopo Angelo avait été engagé comme secrétaire apostolique en 1401, ce qui lui permit de mener à bien sa traduction qu'il acheva probablement en 1406 ; mais il la dédia à Alexandre V, pape en 1409-1410.

4. Pour une description plus complète de l'Urbinate gr. 82, cf. Sebastiano Gentile, *Firenze e la scoperta dell'America, Umanesimo e geografia nel '400 Fiorentino*, Firenze 1992, n° 38, p. 78-80.

I LES PREMIÈRES COPIES DE LA GÉOGRAPHIE, AU DÉBUT DU XV^e SIÈCLE.

A Florence même, l'Urb. gr. 82 (parchemin, format 575x415) fut copié assez vite et presque à l'identique dans le Laurentianus Conventi Soppressi 626 (parchemin, format 590x445) qui ne quitta pas Florence (5). C'est lui qui servit de modèle pour le Marcianus gr. 388, copié par le célèbre scribe Jean Rhosos, pour le compte du cardinal Bessarion : ce manuscrit, actuellement conservé à Venise, présente la particularité de figurer Ptolémée en roi, avec, au dessous, l'épigramme attribuée à Ptolémée dans l'Anthologie Palatine (IX,577) ; le quatrain original en grec y est suivi de la traduction latine (6) qu'en avait faite en 1453, à la demande de Bessarion, Niccolo Perotti, archevêque de Siponto.

C'est cependant dans sa traduction latine que la Géographie eut le plus de succès en Italie, surtout quand, sur les cartes, les toponymes eurent aussi été traduits en latin. Jacopo Angelo en effet s'était occupé du texte, non des cartes. Mais le texte seul paraissait déjà suffisamment novateur pour susciter l'intérêt : d'abord il détaillait les diverses démarches à effectuer pour dresser des cartes, générales ou régionales ; ensuite il fournissait les matériaux indispensables pour leur exécution, sous forme d'une liste exhaustive des lieux à placer sur la carte, avec leurs coordonnées en degrés ; enfin il répartissait et organisait ces données en sous-ensembles (les vingt-six cartes) à peu près équivalents.

Aussi le cardinal Fillastre (c. 1340-1428), lors du concile de Constance (1416-1418) qui avait pour objectif de mettre fin au grand Schisme d'Occident, profita-t-il de cette réunion de grands intellectuels grecs et latins (Manuel Chrysoloras s'y trouvait à titre d'interprète) pour copier ou faire copier des textes qui l'intéressaient, la Géographie de Ptolémée dans la traduction de Jacopo Angelo (texte seul), et le *De situ Orbis* de Pomponius Mela. Dix ans plus tard, séjournant à Rome auprès de Martin V qui lui devait d'être pape (regn. 1417-1431), le cardinal fit transcrire les vingt-six cartes régionales qui, jointes au texte latin précédemment copié, constituent le ms Nancy B.M. 441. A Rome, le cardinal Fillastre avait rencontré un danois, Claudius Clausson Swart (né vers 1388), explorateur et cartographe, qui avait dressé un schéma des contrées septentrionales de l'Europe inconnues de Ptolémée. Aussi, à la collection des vingt-six cartes régionales (dix pour l'Europe, quatre pour l'Afrique, douze pour l'Asie), ajouta-t-il une onzième carte d'Europe, représentant les pays nordiques, placée bizarrement après la première d'Afrique. A cette originalité, d'adjoindre à la cartographie ptoléméenne une carte moderne, s'en ajoute une autre, celle d'annoncer les diverses cartes régionales par une description personnelle, faisant appel à d'autres sources géographiques : il est vrai que les textes de Ptolémée, au

livre VIII, décrivant les vingt-six cartes régionales étaient déjà inclus dans la première partie de ce manuscrit composite (7), de petit format (215x150), qui reste exceptionnel tant par son mode de formation que par son contenu.

C'est probablement à Florence, dans le premier quart du siècle, que fut copié le plus ancien manuscrit conservé, ne contenant que les vingt-sept cartes, à nomenclature latine, visiblement inspirées du modèle grec Urb. gr. 82. Le célèbre libraire florentin Vespasiano da Bisticci, qui joua un grand rôle dans l'élaboration et la commercialisation de tant de beaux manuscrits exécutés à Florence, attribuée à deux membres du cercle de Niccolo Niccoli, Domenico Buoninsegni et Francesco Lapaccini, le mérite d'avoir traduit en latin les toponymes grecs inscrits sur les cartes, complétant ainsi de belle manière le travail de Jacopo Angelo. Le Vaticanus lat. 5698 (parchemin, format 565x420) est peut-être l'un des premiers fruits conservés de leur labeur. C'est probablement un manuscrit de ce type que Fillastre prit pour modèle.

Mais c'est surtout dans la seconde moitié du siècle, en Italie en général mais à Florence en particulier, que les artistes rivalisèrent pour procurer des exemplaires richement enluminés, ornés de cartes aux brillantes couleurs, de la Géographie ou, selon le nom latin que lui avait donné Jacopo Angelo, de la *Cosmographia*. Ils ne furent pas les moindres artisans de la renommée dont jouit Ptolémée le Géographe à la veille des grandes découvertes

II A FLORENCE, PIERO DEL MASSAIO

L'un des centres les plus actifs pour la cartographie de Ptolémée fut en effet Florence, la patrie des Médicis, d'où était originaire le traducteur de la Géographie. Les superbes manuscrits, ornés de cartes aux vives couleurs, produits presque en série pour des destinataires prestigieux, sont le fruit de maintes collaborations : le copiste qui calligraphie le texte, les sept premiers livres d'abord, d'un seul tenant, puis le huitième, annonçant les vingt-six cartes régionales, généralement intercalé entre les dites cartes ; l'artiste qui conçoit et exécute le frontispice ; l'enlumineur qui décore les marges et les lettrines ; le cartographe qui dessine les cartes, et organise leur mise en pages. Ce qui suppose l'existence d'ateliers, dans lesquels les manuscrits étaient fabriqués "à la chaîne", en utilisant les talents des uns ou des autres, et sans que les responsabilités soient clairement définies. Certains des manuscrits pourtant sont signés et datés, mais même ceux-là ne rendent pas forcément justice à tous les collaborateurs de l'ouvrage.

Deux manuscrits, exécutés à Florence, le Vaticanus lat. 5699 et le Paris. lat. 4802, sont signés du même copiste, Hugues Commineau, né à Mézières en France, et du même peintre-cartographe, Piero del Massaio, florentin. Le Vaticanus, daté de 1469, a appartenu à (ou été fait

5. Sur ce manuscrit, cf. S. Gentile, op. cit., n° 39, p. 80-82.

6. Voici la traduction française de ce quatrain :

Je sais que je suis mortel et éphémère ; mais quand j'observe
L'évolution circulaire d'astres si nombreux,
Je ne touche plus la terre de mes pieds : auprès de Zeus lui-même
Je me gorge d'ambrosie, ce mets des dieux.

7. Sur ce manuscrit, cf. S. Gentile, op. cit., n° 60, p. 116-119.



Fig. 1 - Urbinas Lat. 277. Piero del Massaio .
Carte générale.



Fig. 1 - Urbinas Lat. 277. Piero del Massaio .
Carte générale.

pour) Niccolo Perotti, archevêque de Siponto, à qui le cardinal Bessarion avait demandé de traduire en latin l'épigramme, attribuée à Ptolémée, qui figure dans le Marc. gr. 388 où le Géographe est représenté en roi ; or, par une étrange coïncidence, l'inscription que l'on peut lire sur le frontispice du manuscrit latin attribue la paternité de la Géographie à Ptolémée "Philadelphie", qui fut le second roi d'Égypte! Quant au Parisinus, terminé probablement peu après 1474/5, il a été fait pour Alphonse d'Aragon, duc de Calabre (8), qui devint roi de Naples en 1494 mais abdiqua l'année suivante, mourant peu après.

Dans ces deux manuscrits, de grand format (600x440), le texte, du livre I au livre VII, se déploie sur deux colonnes, suivi de la partie cartographique, où, après la carte générale, chaque carte régionale est précédée de la description qu'en a donnée Ptolémée dans le livre VIII. Ces cartes sont fortement individualisées par la couleur violette de la mer, allusion possible à la mer "vineuse" d'Homère. Dans le Vaticanus lat. 5699, la carte générale, en projection conique simple, est cernée d'un nimbe couleur de feu (9) ; les douze vents qui l'entourent, symbolisant les directions principales, sont figurés par des têtes d'angelots coiffés d'étranges couvre-chefs, où se donne libre cours la fantaisie du peintre ; à gauche, dans une réglette, sont indiqués parallèles et climats (10) ; à droite, entre les tropiques, se pressent comme dans l'Urb. gr. 82 les douze signes du zodiaque. Dans le Parisinus, la carte générale, de même type, mais plus simple, ne montre ni nimbe ni signes de zodiaque. Quant aux cartes régionales, en projection orthogonale, elles sont dans les deux manuscrits surmontées d'une banderole élégamment colorée qui les identifie clairement ; dans la marge de droite, figure la liste des parallèles et des climats. Quand elles s'étendent sur une double page, une marge centrale, comme dans l'Urb. gr. 82, sépare la moitié droite de la moitié gauche, pour que la pliure ne vienne pas occulter une partie du dessin ;

mais, à y regarder de près, on s'aperçoit que chaque moitié a été faite indépendamment, les traits ne coïncidant pas toujours de part et d'autre de la marge intérieure, qui contient souvent un rappel des graduations.

Un trait caractéristique de ces manuscrits, c'est l'élégance dans la représentation tabulaire des montagnes, d'une belle couleur ocre, bordées par des abrupts plus sombres qui, parfois, soulignent le passage d'une rivière. Bref, ces manuscrits, et d'autres non signés (11) mais que la facture permet d'attribuer au même artiste florentin, Piero del Massaio, montrent non seulement une belle qualité esthétique, mais aussi et surtout une parfaite fidélité aux prescriptions de l'auteur : un même respect des directives ptoléméennes avait guidé Maxime Planude dans l'élaboration de l'Urb. gr. 82, le manuscrit qui fut probablement pour Massaio un modèle, mais qui lui servit aussi de tremplin pour une expression artistique originale.

Une autre caractéristique de ces manuscrits (ainsi que de l'Urb. lat. 277, copié par Hugues Commineau de Mézières en 1472 pour le duc d'Urbino, Federico de Montefeltre mais non signé par Piero del Massaio que tout désigne pourtant comme l'auteur des cartes), c'est qu'à la fin du livre VIII, et après l'explicit qui déclare terminée l'œuvre de Ptolémée et indique les noms du copiste et du peintre, on trouve sept cartes nouvelles, puis neuf (ou dix) plans de ville. Sont ainsi représentées successivement, dans leur version moderne, l'Espagne, la Gaule, l'Italie, l'Etrurie ou Toscane qui occupe une position centrale, puis la Morée ou Péloponnèse, la Crète et l'Égypte : ces cartes, assez disparates de facture, sont dépourvues de coordonnées, donc de l'appareil scientifique mis en place par Ptolémée. Quant aux villes dont les plans sont joliment dessinés, avec leurs remparts, leurs rues, les places, les collines environnantes, el (12), Rome, Constantinople, Damas, Jérusalem, Le Caire et Alexandrie, auxquelles s'ajoutent Andrinople (13) dans le manuscrit destiné au

8. Alors que le Vaticanus lat. 5699 est daté, le Parisinus lat. 4802 ne l'est pas. Mais un bon indice est fourni par le plan de la ville de Rome, en fin de manuscrit, dans lequel figure le Ponte Sisto, dont la construction fut décidée par le pape Sixte IV en 1473 et qui fut ouvert à la circulation en 1475. Le Parisinus ne saurait donc être antérieur à 1473/4, mais pourrait avoir été terminé à peine plus tard. Cf. sur ces points, Louis Duval-Arnould, Le manuscrit Urb. Lat. 277 et son histoire, article non publié. L'Urb. Lat. 277 est aussi un Ptolémée, copié et signé par Hugues Commineau de Mézières et dont la cartographie est très probablement due à Piero del Massaio ; daté de janvier 1473, il est dédié au duc d'Urbino.

9. De façon générale, les manuscrits exécutés à Florence contrastent avec leur ancêtre grec par l'emploi de brillantes couleurs pour les cartes, les encadrements, les lettres ornées et les frontispices ; sur les cartes, les couleurs servent à différencier les pays, mais les conventions varient d'une carte à l'autre, même pour un même cartographe. Les îles par exemple sont parfois représentées avec de vives couleurs, parfaitement arbitraires, sans signification particulière.

10. Les parallèles de l'hémisphère nord sont numérotés de 1 à 21 (de l'équateur jusqu'à 63° N), d'après la longueur du plus long jour : le détail de cette nomenclature est indiqué au livre I, chap.23 ; deux autres parallèles sont tracés au sud de l'équateur. Quant aux climats, dont Ptolémée n'use pas dans la Géographie, ils étaient traditionnellement sept dans l'hémisphère nord, popularisés entre autres par Jean de Sacrobosco ; soient :

- 1, celui de Méroé avec un jour solsticial de 13h et une latitude moyenne de 16° 1/2 ;
- 2, celui de Syène-Assouan, avec un jour solsticial de 13h 1/2, sous le tropique, 24° ;
- 3, celui de Basse Égypte, avec un jour de 14h, et une latitude moyenne de 31° ;
- 4, celui de Rhodes, avec un jour de 14h 1/2, et une latitude moyenne de 36° ;
- 5, celui de l'Hellespont (ou de Rome), avec un jour de 15h et une latitude de 41° ;
- 6, celui du milieu du Pont (mer Noire), avec un jour de 15h 1/2 et une latitude de 45° ;
- 7, celui du Borysthène (Dniepr), avec un jour de 16h et une latitude de 48° 1/2.

11. Outre le Urb. lat. 277 pour le duc d'Urbino et le Paris. lat. 8834 pour le roi de Hongrie Mathias Corvin, on peut citer comme probables les Laurentiani XXX 1 et XXX 2.

12. Dans le Parisinus lat. 4802, sont indiqués, sur le plan de la ville de Florence, la maison et le jardin du fameux libraire Vespasiano da Bisticci nommément désignés : Domus Vespasiani et Orti Vespasiani. Ce qui semble suggérer que Piero del Massaio était en rapports étroits avec le libraire florentin qui assurait peut-être la vente de ses œuvres.

13. La présence de toutes ces villes occupées par les Turcs montre que les relations étaient assez cordiales entre les intellectuels ou artistes italiens et les autorités ottomanes. Le florentin Fr. Berlinghieri par exemple offrit ses Sette Giornate della Geografia, paraphrase libre en vers italiens de la Géographie de Ptolémée, au sultan Mehmet II (Seragl. 84), puis, celui-ci étant mort en mai 1481, à son fils Bajazet II. Les Sette Giornate furent imprimées à Florence en 1481/2 ; les vingt-sept cartes habituelles étaient réparties à la fin des livres II à VII, ce qui faisait disparaître le livre VIII (d'où le titre) ; y étaient intercalées 4 cartes modernes, Espagne, Gaule, Italie, Terre Sainte.



Fig. 3 - Laurentianus XXX. 3. Niccolo Germano.
Carte générale.



Fig. 4 - Laurentianus XXX. 3. Niccolo Germano.
Carte nouvelle : les contrées nordiques.

duc de Calabre, et Volterra dans celui fait pour le duc d'Urbino, qui venait de prendre cette ville, voisine de Florence.

De la même facture, mais se bornant seulement à la Géographie de Ptolémée sans aucun ajout moderne, l'actuel Paris. lat. 8834, de même format (600x440), a été copié entre 1476 et 1480, par Commineau et d'autres pour le roi de Hongrie Mathias Corvin (regn. 1458-1490) et pourvu lui aussi de somptueuses cartes, à relief tabulaire, mais où la mer a retrouvé un bleu intense : la carte générale, dans un double cadre, doré et rouge, est surmontée d'une inscription dont use aussi le Florentin Berlinghieri, auteur d'une adaptation très libre en vers italiens de la Géographie de Ptolémée : *Celestem hic terram inspicias terrestremque caelum*, qui souligne l'interdépendance de la terre et du ciel, si chère aux Grecs. Dans ce manuscrit, contrairement aux précédents, le titre a conservé, contre la Cosmographia du traducteur, le vocable authentique de Geographia.

Les frontispices qui ornent ces manuscrits sont parfois attribués, par l'oeil du connaisseur, à des artistes consommés, Francesco Rosselli, Attavante, ou à des élèves anonymes de ces grands maîtres ; mais on en est réduit bien souvent à des conjectures. Il est certain en tout cas que maints artistes ont participé à l'élaboration de ces chefs d'oeuvre, sous la houlette probable du grand libraire que fut Vespasiano da Bisticci. C'est une véritable industrie de la carte manuscrite qui se développa, grâce à Ptolémée, dans la Florence du Quattrocento, où les princes et les grands seigneurs venaient s'approvisionner, par goût du faste ou par désir de s'instruire. Il est d'autant plus intéressant de constater que, loin de rester figés une fois pour toutes sur la vision du monde offerte par Ptolémée, les hommes de l'art ont voulu ajouter, dans la mesure de leur compétence, les apports de la science moderne.

III NICCOLO GERMANO LE NOVATEUR

Cartographe prolifique, originaire d'Allemagne, mais actif en Italie, vrai carrefour de civilisations, Niccolo Germano fut l'auteur de nombreuses innovations, plus ou moins heureuses, au long d'une carrière particulièrement évolutive. Quand Comminelli et Piero del Massaio, le copiste et le peintre-cartographe, signaient conjointement ou même laissaient la priorité au copiste, Niccolo Germano se nomme seul, s'attribuant tous les mérites. Et c'est encore lui qui, en tête du manuscrit, compose une dédicace au brillant personnage à qui il le destine, alors que Comminelli reproduisait simplement la lettre adressée par le traducteur Jacopo Angelo au pape Alexandre V.

Les manuscrits dus à Niccolo Germano, sur la personnalité duquel on n'est guère renseigné, se distinguent aussi des précédents par un format plus petit : 435x390 en moyenne, contre 600x440 environ pour l'Urb. gr. 82 et ses descendants grecs, et pour les manuscrits dus à l'équipe Comminelli-Massaio. Surtout, Niccolo Germano innove dans la présentation des cartes régionales, prétendant (à tort) que Ptolémée voulait leur appliquer à elles aussi la projection conique (14). D'où le cadre trapézoïdal dans lequel il enferme la plupart des cartes régionales, la carte générale se présentant dans un premier temps en projec-

tion conique simple. C'est ce que l'on constate par exemple dans le beau manuscrit conservé à Naples, Neapol. VF 32, ou dans celui offert à Borso d'Este en 1466 et conservé à Modène, Est. lat. 463. Si le format, sensiblement plus petit, facilite le maniement du manuscrit, on constate que sur les cartes régionales, sans marge médiane, la partie centrale est parfois peu lisible du fait de la pliure. Présentées dans un double cadre de couleurs variées où l'or domine, avec des motifs décoratifs aux angles ou sur les côtés, ces cartes souffrent de l'absence d'indication de leur numéro d'ordre pour chacun de ces continents. Quant à la figuration des montagnes par un bourrelet bistre, souligné de coups de pinceau plus sombres, elle n'a pas l'élégance du relief tabulaire cher à Massaio, et à Mantegna.

Carte générale en projection conique simple, cartes régionales trapézoïdales, tels sont les traits principaux de la cartographie de Niccolo Germano première manière, et ceux aussi qui se retrouvent dans l'édition de Rome (1478). Dans un second temps, soit après 1466, Niccolo modifie la présentation de la carte générale en adoptant pour elle la projection conique arrondie, préconisée par Ptolémée, de préférence à la conique simple, comme offrant plus de ressemblance avec l'aspect du monde habité sur le globe terrestre. Mais, contre Ptolémée, il ajoute une excroissance au Nord-Ouest pour inclure les contrées nordiques, Norvège, Groenland, etc., cartographiées au début du siècle par Claudius Clausson Swart, et il descend au sud jusqu'au tropique du Capricorne, comme le voulait Marin de Tyr, augmentant ainsi la surface de la terre inconnue qui ferme au sud l'Océan Indien. De plus, il intercale entre les cartes de Ptolémée, et non plus après, trois cartes dites "modernes", celles de l'Espagne, de l'Europe du Nord - la seule véritablement nouvelle - et de l'Italie. Parmi les exemplaires de cette "seconde rédaction", on peut citer le Laurentianus XXX 3, offert aussi à Borso d'Este (15), et les deux Urb. lat. 274 et 275, dédiés au pape Paul II (regn. 1464-1471).

La dernière modification apportée par Niccolo Germano fut d'intercaler dans les cartes régionales de Ptolémée deux cartes modernes supplémentaires, celle de la France et celle de la Terre Sainte, cette dernière dressée suivant le modèle livré par Marin Sanudo dans le Liber Secretorum *fideliū crucis*, avec l'Est en haut. Trait particulier à cette troisième rédaction, la carte moderne d'Italie est précédée d'une description moderne due probablement à Niccolo Germano. De façon générale, les cartes dites nouvelles sont dépourvues de description préalable, ainsi que des graduations qui donnaient aux cartes de Ptolémée leur couleur scientifique. La carte de l'Europe du Nord, dans cette rédaction, a été l'objet d'une réfection qui place le Groenland non plus au nord-ouest, mais au nord de la Norvège. On trouve des exemples de cette troisième rédaction dans le Laurentianus XXX 4, dans les Vaticani 3810-3811, et surtout dans l'édition imprimée à Ulm en 1482.

L'évolution constatée dans la cartographie n'apporte pas de changements notables dans le projet esthétique d'ensemble : montagnes en bourrelets bistre, îles diversement colorées, cadres des cartes ornés de fioritures de même type, etc. Là aussi, on aurait affaire à une production en série, exécutée dans un même atelier, et sans trop de soin,

14. "Pour les cartes partielles, la différence sera minime si nous représentons les méridiens par des droites parallèles et les parallèles par des lignes droites, pourvu que l'on prenne, comme rapport entre les distances exprimées en degrés sur les méridiens et les distances exprimées en degrés sur les parallèles, le rapport entre le grand cercle et le parallèle qui tiendra lieu de parallèle central pour la carte régionale considérée" (Ptolémée, Géographie, II, 1), ce qu'il confirme un peu plus loin : "On ne s'éloignera guère de la vérité, comme nous l'avons dit au début de ce traité, en traçant des droites à la place des cercles, du moins pour les cartes régionales, et des méridiens qui, au lieu de converger, soient parallèles entre eux" (id. VIII, 1).

15. Sur ce manuscrit et sur le Laurentianus XXX 4 dont il sera question un peu plus loin, cf. S. Gentile, op. cit., n° 102 et 103, p. 207-215.

comme le suggère Sebastiano Gentile (16), qui fait remarquer également que les trois "rédactions", très proches dans le temps, parfois concomitantes, paraissent le fruit du hasard ou de l'occasion bien plus que d'une volonté délibérée.

Alors que Piero del Massaio le Florentin, qui témoignait de préoccupations esthétiques et pédagogiques d'une rare qualité tout en restant parfaitement fidèle aux directives de Ptolémée, ne semble avoir été apprécié que d'une rare élite, Niccolo Germano, par le recours entre autres à l'édition imprimée, a su atteindre un très large public. Chez l'un comme chez l'autre en tout cas, on observe le souci de ne pas établir un fossé infranchissable entre l'enseignement de l'Antiquité et l'attention à l'actualité : la vision du monde procurée par les Anciens, si cohérente et méthodique, allait servir d'utile point de départ pour des découvertes ultérieures.

IV DEUX CAS ISOLÉS

Si la production en série de manuscrits latins de la Géographie de Ptolémée, plus ou moins reliée à l'activité commerciale du libraire Vespasiano da Bisticci à Florence, avait Piero del Massaio et Hugues Commineau comme têtes d'affiche, mais employait aussi bien d'autres artistes peintres et calligraphes, si l'atelier ou les ateliers de Niccolo Germano eurent le privilège de voir leur travail consacré par l'édition de Rome ou les éditions d'Ulm, il n'en reste pas moins que nombre d'amateurs éclairés ont, en pleine indépendance, attaché beaucoup de prix à la possession de manuscrits de la Géographie de Ptolémée qui se distinguent du lot habituel par leur originalité, et ce, alors même que texte et cartes avaient déjà fait l'objet d'éditions imprimées, à Bologne dès 1477, à Rome en 1478 puis 1490, à Ulm en 1482 et 1486. Je citerai seulement deux de ces manuscrits particuliers, pour l'intérêt qu'ils présentent à des titres divers.

Le premier, conservé à Florence, l'Edili 175, a été l'exemplaire personnel de Giorgio Antonio Vespucci, l'oncle et, à partir de 1476, le tuteur d'Amerigo (né en 1452). Ce manuscrit (17), que l'on peut dater des entours de 1480, ne contient que les vingt-six cartes régionales, sans le texte qui les décrit ; l'écriture des toponymes, la couleur dominante, un ocre-jaune plus ou moins intense, ainsi que le dessin des cartes, sont probablement dus à Giorgio Antonio lui-même. Le modèle utilisé est certainement le Laurent. Conv. Sopp. 626, descendant direct de l'Urb. gr. 82,

conservé à Florence, auquel l'oncle florentin d'Amerigo a pu avoir facilement accès. Les cartes régionales, à nomenclature latine, sont, comme celles du Florentin Piero del Massaio, en projection orthogonale, avec marge centrale quand la carte se déploie sur deux pages. Le format utilisé est analogue, 560x405. Nul doute qu'Amerigo ait bien connu cet atlas, dont il a peut-être assisté à la réalisation.

Le second, conservé à Paris, le Paris. lat. 10 764, est sorti en 1490 de l'officine de Bernard d'Eboli à Naples (18), comme l'indique la suscription finale ; son commanditaire fut Andrea Matteo III Acquaviva (1458-1529), duc d'Atri, de Bitonto et autres lieux (19), qui joua un rôle important dans le royaume de Naples, fut l'ami du poète Jacques Sannazar et du poète, historien et homme d'Etat Jean Jovien Pontano. Ce manuscrit, de très petit format (270x145 contre les 600x440 ou 440x290 habituels), sorte de livre de poche couvert de velours rouge, contient d'abord le texte complet de la Géographie, livres I à VIII, puis l'ensemble des cartes, la carte générale en projection conique simple, tronquée sur les côtés vu le format réduit, et les vingt-six cartes régionales de forme trapézoïdale, visiblement inspirées de l'édition de Rome parue en 1478. Outre le format tout à fait inhabituel, la cartographie de ce manuscrit présente nombre de particularités qui en font une oeuvre unique : les couleurs brillantes où dominent le jaune, le rose, le bleu, qui transforment les cartes en véritables tableaux, comme le suggère aussi leur présentation devant des cadres architecturaux auxquels elles semblent accrochées ; la figuration des montagnes par des séries de mamelons aux vives couleurs, sans rapport avec une quelconque réalité ; l'annonce de chacun des trois continents par des peintures à pleine page riches d'allégories et d'allusions mythologiques ; la succession anormale des continents, où l'Asie est présentée avant l'Afrique (20), alors que Ptolémée place l'Asie en dernier, ce qui fait que la série des cartes se termine traditionnellement par celle de Taprobane-Ceylan ; l'absence des textes de présentation des cartes, puisque le texte intégral de la Géographie, du livre I à VIII, précède la partie cartographique qui ne contient aucun supplément moderne ; la présence fréquente, dans l'encadrement des cartes, des armoiries du duc d'Atri mais aussi des armes de son épouse, Isabella Piccolomini ; la prolifération des lyres, soit en motif décoratif, soit en écusson, qui mettent cet ensemble de cartes sous le signe de la poésie, et rendent peut-être un hommage discret à l'Académie fondée en 1442 par le roi Alphonse I d'Aragon, présidée de 1471 à

16. Cf. S. Gentile, op. cit., p. 214.

17. Sur ce manuscrit, cf. S. Gentile, op. cit., n° 96, p. 193-195. Une reproduction de ce manuscrit figure aux pages 46-63 du livre sur Amerigo Vespucci, *La vita e i viaggi*, Florence, 1991, en complément à l'article de S. Gentile, "L'ambiente umanistico fiorentino e lo studio della geografia nel secolo XV".

18. Les photographies de la partie cartographique de ce manuscrit viennent d'être réalisées par la Bibliothèque Nationale et les éditions Anthèse (Paris, 1998).

19. Sur Andrea Matteo Acquaviva d'Aragona, cf. *Dizionario Biografico degli Italiani*, I, Rome 1960, p. 185-187. Sur le climat politique, intellectuel et artistique à Naples, cf. Jerry H. Bentley, *Politics and culture in Renaissance Naples*, Princeton, 1987, en particulier le chap. 6. Pour une approche plus détaillée, cf. *Gli Acquaviva d'Aragona, duchi di Atri e conti di S. Flaviano, Atti del sesto convegno*, 3 vol., Teramo, 1985-86-89, en particulier l'article de Concetta Bianca, "La Biblioteca di Andrea Matteo Acquaviva", t.I, p. 159-173.

20. Cet ordre inhabituel est-il voulu, ou simple inadvertance ? Dans le texte du livre VIII qui précède la partie cartographique, il n'y a pas d'inversion des continents. Sylvano d'Eboli, qui utilise la quatrième carte d'Afrique pour signer et dater le manuscrit (comme il avait mis ses initiales sur la première d'Afrique) a-t-il trouvé plus satisfaisant de finir sur une grande carte régionale, qui recouvre l'ensemble d'un continent, plutôt que sur une île encore pratiquement inconnue, comme Taprobane-Ceylan ? Ou bien Andrea Matteo, qui, en 1507, demandait à Alde Manuce un Strabon grec, parce qu'il trouvait beaucoup de défauts à la traduction latine qu'en avaient faite Guarino de Vérone et Gregoire Tifernas (tous deux membres de l'Académie Pontanienne), préférerait-il à l'ordre des continents proposé par Ptolémée le tour de la mer Méditerranée, plus traditionnel, exposé entre autres par Strabon et Denys le Périégète ?



Fig. 5 - Parisinus Lat. 10764. Sylvano d'Eboli.
L'enlèvement d'Europe.

1503 par Pontano le poète, à laquelle appartenait Andrea Matteo Acquaviva et que fréquentaient tant d'intellectuels et d'artistes fameux.

Le manuscrit s'ouvre par une allégorie de la Géographie, belle jeune fille tenant à la main compas et sextant, flottant au dessus d'un paysage champêtre, vue à travers une fenêtre percée dans un mur de pierres solidement ajustées ; après le sommaire du livre I, un portrait de Ptolémée avec à la main un tableau de chiffres, se détache sur un fond de paysage ; au fronton du portique qui encadre l'ensemble, figurent deux médailles dont l'une porte l'inscription en grec "Ptolémée roi", d'après une confusion qui n'est pas rare à l'époque. Ces deux portraits seraient dus, d'après François Avril (21), au miniaturiste Cristoforo Majorana, qui fut actif à Naples entre 1481 et 1492, tandis que les cadres architecturaux, les allégories des continents et les cartes seraient à mettre au compte de l'un de ses collaborateurs, très influencé par le style padouan. Mais on nomme aussi, comme auteur possible de ces illustrations, Reginaldo Pirano, de Monopoli, qui a exécuté pour le duc d'Atri les miniatures de plusieurs manuscrits (22).

Ce sont certainement les allégories des continents qui sont les plus inattendues, dans un ouvrage comme celui de Ptolémée qui se voulait uniquement scientifique. L'enlèvement d'Europe semble une illustration, presque à la lettre, d'un poème de Moschos (IIe s. avt J.C.) qui décrit le cortège de dieux marins et de dauphins escortant la fille du roi de Tyr, assise sur le Taureau divin qui l'emporte vers la Crète ; Neptune, frère de Zeus le ravisseur, ouvre la marche tandis que, de la rive, les compagnes d'Europe contemplant la scène. Sous une double arcade, l'Asie, chevauchant un crocodile, voisine avec le fleuve Indus, une tige de riz à la main, déversant dans la mer les eaux de son delta. Enfin l'Afrique, enturbannée, montée sur un éléphant, tient un palmier à la main ; non loin, Atlas (ou Hercule ?) porte sur ses épaules le cosmos doublement ceinturé par le zodiaque, bizarrerie de peintre étourdi, puisqu'on ne voit jamais qu'une moitié du zodiaque ; dans le ciel, Persée brandit la tête de Méduse, dégoulinante d'un sang qui, à peine arrivé sur le sol, engendre un grouillement de serpents.

Bernardo Sylvano d'Eboli, le seul nom qui apparaisse sur la dernière carte d'Afrique en même temps que la date d'exécution du manuscrit, était probablement le chef et responsable de l'atelier qui a fait ce travail pour le compte d'Andrea Matteo Acquaviva et de son épouse, fille du duc d'Amalfi et de Marie, fille naturelle du roi de Naples Ferdinand I, dit Ferrante (regn. 1458-1494). Une vingtaine d'années plus tard, il faisait paraître à Venise (1511) une édition de la Géographie de Ptolémée gravée sur bois, dédiée également au duc d'Atri qui était devenu, par son remariage en 1509 avec Caterina della Ratta, seigneur d'Eboli. Il y donnait une version révisée de la traduction de Jacopo Angelo, modifiant beaucoup des chiffres exprimant les coordonnées, dans le désir avoué de mettre la Géographie en accord avec le progrès des connaissances, ce qu'aurait souhaité Ptolémée lui-même, disait-il. En supplément moderne, il traçait une carte en forme de coeur, qui tenait compte des découvertes récentes : le Nouveau

Monde y était qualifié de Terra Sanctae Crucis, à la mode portugaise. Aussi bien l'édition de 1511 que le manuscrit de 1490 témoignent d'une rare indépendance d'esprit par rapport à la tradition, et d'une grande originalité.

CONCLUSION

Ainsi, au XVe siècle, grâce à la traduction latine qui en fut faite au début du siècle, grâce surtout à l'intense activité des copistes et des peintres-cartographes, en Italie en particulier, qui surent donner aux manuscrits et aux cartes qu'ils contenaient un éclat incomparable, la Géographie de Ptolémée connut une diffusion qui atteignit non seulement les intellectuels et les hommes de science, mais aussi les princes, les rois, les grands seigneurs, tous désireux d'acquiescer un de ces chefs-d'œuvre qui porterait leur nom et leurs armes. Borso d'Este à Ferrare, Alphonse d'Aragon duc de Calabre à Naples, Mathias Corvin qui fut roi de Hongrie et jeta les bases d'une bibliothèque et d'une Université à Budapest, Louis de Bruges, Seigneur de la Gruuthuyse (23), Andrea Matteo III Acquaviva en Italie du Sud, Federico Montefeltre, duc d'Urbino, le bon roi René, éphémère roi de Naples, les Médicis à Florence, tous ces grands personnages rivalisèrent de zèle pour avoir le plus beau manuscrit de la Géographie de Ptolémée, que Jacopo Angelo avait appelée d'un nom qui lui restera longtemps, *Cosmographia*. En même temps, dans la seconde moitié du XVe siècle, commencèrent à paraître, à Bologne, Rome, Ulm, des éditions qui autorisaient la diffusion à un plus large public ; l'imprimé s'inspirait des manuscrits, sans pour autant en faire disparaître l'industrie ; on s'efforçait bien de colorier à la main les cartes imprimées en noir et blanc, mais rien ne pouvait remplacer les couleurs chatoyantes, les belles enluminures qui personnalisèrent les manuscrits, oeuvres uniques qui frappaient mieux l'imagination et facilitèrent la lecture et l'interprétation des cartes.

Loin de faire obstacle à la prise en compte des connaissances nouvelles, l'oeuvre de Ptolémée aidait à les intégrer dans l'ensemble cohérent, quoique erroné sur bien des points, proposé par l'illustre Ancien. Progressivement enrichie par les découvertes de Claudius Clavdion Swart en Europe du Nord, et bientôt par la découverte du Nouveau Monde, elle allait servir de modèle aux cartographes ultérieurs, tel Gérard Mercator, désireux d'offrir non pas des cartes séparées de régions isolées, mais une présentation systématique, en Atlas (c'est Mercator qui a popularisé le terme), de toutes les régions du globe terrestre, bien connues ou moins connues, dûment étalonnées.

La Géographie de Ptolémée, redécouverte au XVe siècle en Occident, par la méthode et les procédures techniques qu'elle proposait, joua un rôle d'initiateur et de modèle pour la cartographie moderne : les artistes qui décorèrent le texte et dressèrent des cartes richement enluminées, aux brillantes couleurs, assurèrent pour une large part le succès du géographe grec, contribuant par là même à en perpétuer l'influence.

21. Cf. Fr. Avril, *Dix siècles d'enluminure italienne*, catalogue d'exposition, B.N. 1984, n° 156 ; et aussi Tammaro de Marinis, *Un manoscritto di Tolomeo fatto per Andrea Matteo Acquaviva e Isabella Piccolomini d'Aragone*, Nozze Bodmer-Stahel, 1956.

22. Cristoforo Majorana a enluminé notamment un *Tite Live*, Vindob. 45 ; Reginaldo Pirano a signé les miniatures de l'*Ethique à Nicomaque* d'Aristote (Vindob. phil. gr. 4), des *Epîtres* de Sénèque (Vindob. lat. 7). Sur les artistes napolitains, cf. A. Putatoro Murano, *Miniature neapolitane nel Rinascimento*, Naples, 1973, et aussi "Reginaldo Pirano da Monopoli e i Miniatori attivi per Andrea Matteo III Acquaviva", in *Monopoli nell'Eta del Rinascimento*, a cura di Domenico Canfora, vol. III, Monopoli 1988, p. 1103-1168.

23. Le *Parisinus lat. 4804* fut copié à Gand en 1485 à l'intention de Louis de Bruges. Louis XII, qui avait acquis ce manuscrit, fit recouvrir ses armoiries par les armes de France et remplacer par son propre portrait celui de Louis de Bruges qui figurait en tête du manuscrit.